

Passion à fleur de peau
Coco Chanel et Igor Stravinsky de Jan Kounen

Catherine Ouellet-Cummings

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet-Cummings, C. (2010). Review of [*Passion à fleur de peau / Coco Chanel et Igor Stravinsky* de Jan Kounen]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 56–56.



Coco Chanel et Igor Stravinsky

de Jan Kounen

Passion à fleur de peau

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Paris, 1920. Affirmée dans les cercles mondains parisiens grâce à ses surprenantes créations, Coco Chanel connaît ses plus grandes heures de gloire. Endeuillée à la suite de la mort de son amant, Boy Capel, elle fait la connaissance d'Igor Stravinsky au cours d'une soirée entre amis. Elle respecte son œuvre depuis qu'elle a assisté à la première cauchemardesque du *Sacre du printemps*, sept ans plus tôt, au Théâtre des Champs Élysées, et l'invite à s'installer dans sa villa de Garches pour y travailler. Il y vient, accompagné de sa femme malade et de leurs enfants; commence alors une liaison passionnée entre les deux créateurs qui les mènera à l'aboutissement de leurs œuvres (la sortie du célèbre parfum Chanel N° 5 pour la couturière, la reprise saluée du *Sacre du printemps* pour le compositeur).

Film de clôture du Festival de Cannes en 2009, *Coco Chanel et Igor Stravinsky*, le plus récent long métrage de Jan Kounen (**99 Francs, Blueberry**), a souffert d'être sorti peu après *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine. Pourtant, l'épisode évoqué par Kounen débute là où se terminait celui de Fontaine. Et c'est leur seul point com-

mun. La relation entre Chanel et Stravinsky étant peu documentée, Kounen a choisi d'aborder en parallèle les processus de création de deux artistes, ainsi que l'intensité de leur relation, plutôt que de s'en tenir à la biographie. Ce parti pris était déjà présent dans le roman *Coco et Igor* (2002) de Chris Greenhalgh dont le film est inspiré.

Il en résulte un long métrage avec peu de dialogues qui laisse une place prépondérante au visuel. Kounen, qu'on connaît pour sa flamboyance, joue ici de classicisme et mise sur des effets de caméra plutôt traditionnels : clairs-obscur, jeux de mise au point et de profondeur de champ fréquents. À cela s'ajoutent de longs plans-séquences dans lesquels la caméra se déplace en tourbillonnant et en glissant, de même que des décors précis forgeant l'atmosphère dans laquelle évoluent les protagonistes; même chose pour les costumes de la couturière qui participent au déploiement visuel. Mentionnons, à titre d'exemple, la scène d'ouverture au cours de laquelle se déroule la première du *Sacre du printemps*, en 1913. Plus grande que nature, cette scène, apparemment fidèle aux événements, témoigne du savoir-faire du cinéaste qui donne à voir avec brio les détails historiques (répliques des spectateurs, cris furieux du chorégraphe...), tout en permettant au spectateur de ressentir la caco-

phonie de la représentation. Si cette scène donne le ton au film, c'est surtout parce que le reste est en mesure de le soutenir. En ce sens, tous ces éléments contribuent à magnifier l'image qui, à son tour, soutient la ligne directrice du film : la passion charnelle entre les deux personnages est intrinsèque à leur processus de création, dit Kounen, et quand on les voit à l'écran, le propos est convaincant. Finalement, c'est en s'inscrivant davantage dans un registre de monstration que de narration que le cinéaste se démarque de la tradition des films à caractère biographique et réaffirme ses qualités de metteur en scène.

Du reste, Anna Mouglalis crève l'écran dans une Coco Chanel à la fois autoritaire et sensuelle; à l'époque du récit, Chanel semble tout à fait consciente de l'effet qu'elle produit sur les gens qu'elle croise et n'hésite pas à se servir de ce pouvoir pour parvenir à ses fins. Face à elle, Mads Mikkelsen campe un Stravinsky aux émotions à fleur de peau, qui joue entre passion et retenue, pris entre l'intensité de Chanel et la maladie de sa femme Catherine (Elena Morozova). Les déchirements qui le traversent parviennent finalement à équilibrer l'intransigeance de mademoiselle Chanel. ▀



France / 2009 / 118 min

RÉAL. Jan Kounen **SCÉN.** Chris Greenhalgh, d'après son roman *Coco et Igor* **IMAGE** David Ungaro **SON** Vincent Tulli **MUS.** Gabriel Yared **MONT.** Anny Danché **PROD.** Claudie Ossard et Chris Bolzi **INT.** Mads Mikkelsen, Anna Mouglalis, Elena Morozova, Natacha Lindinger, Grigori Manoukov **DIST.** Les Films Séville